



Parmi les sources les plus célèbres et les plus intrigantes concernant la nature de Purim se trouve, assez ironiquement, le Zohar, qui établit une comparaison entre Purim et Yom Kippour. Le Zohar indique que le terme "Yom Kippourim", par lequel la Torah se réfère à Yom Kippour, doit être lu comme "Yom Ké-Purim" - "le jour qui est comme Purim". D'une certaine manière, ces deux occasions - Purim et Yom Kippour - sont jugées comparables l'une à l'autre, bien que la première soit caractérisée par la fête et la gaieté, et la seconde par un jeûne, une introspection et une prière sombres.

Une des explications données pour cette comparaison surprenante est offerte par le Rav Kalonymous Kalman Shapiro de Piaseczno, dans son *Eich Kodech* (Purim, 5700). Il explique que, tout comme il faut jeûner et se repentir de Yom Kippour même si on n'y est pas poussé par soi-même, de même, il faut festoyer et se réjouir à Purim même si on ne se sent pas naturellement poussé à faire la fête. Ces deux occasions opposées sont comparées l'une à l'autre parce qu'elles exigent toutes deux que nous nous comportions d'une certaine manière, même si notre humeur à ce moment-là est tout à fait incompatible avec ce mode de conduite.

Idéalement, lorsque le Yom Kippour arrive, nous devons ressentir la crainte du jugement et reconnaître l'urgence de nous repentir. Cependant, nombreux sont ceux qui, pour une raison ou une autre, ne ressentent pas la peur, et qui abordent Yom Kippour avec indifférence et complaisance, ne ressentant pas le besoin de se repentir ou de demander pardon. Mais la Halakha exige que nous confessons nos péchés, que nous jeûnions, que nous nous introspections et que nous priions le jour de Yom Kippour, même si nous n'apprécions pas la signification du jugement en instance, et même si nous nous sentons parfaitement satisfaits de ce que nous sommes. L'expérience annuelle de Yom Kippour nous oblige à une réflexion sérieuse sur nous-mêmes et sur notre conduite, nous imposant un processus de repentance même si nous ne sommes pas naturellement enclins à subir ce processus. Même si nous nous sentons en confiance et en sécurité avec ce que nous sommes, l'obligation du Yom Kippour nous oblige à nous examiner soigneusement et à chercher jusqu'à ce que nous trouvions des défauts à corriger et des améliorations à apporter.

Le Rabbin de Piaseczno nous enseigne qu'il en va de même pour Purim, mais à l'inverse. Il y a des moments où nous nous sentons incapables de nous réjouir, de reconnaître, d'apprécier et de célébrer le bien dans nos vies et dans le monde. Que ce soit à cause des rigueurs de la vie quotidienne, des pressions et des problèmes qu'elle présente, ou à cause de la souffrance d'autrui que nous observons, ou des événements tragiques dont nous entendons parler, nous pouvons parfois nous sentir accablés et désemparés, et désespérer de la véritable

et pure joie. Tout comme Yom Kippour nous oblige à trouver les défauts de nos personnages, Pourim nous oblige à trouver la beauté et la joie dans nos vies et dans le monde. Même si nous nous sentons peu enclins à nous réjouir et à connaître le bonheur, lorsque Pourim arrive, nous devons trouver une raison et une manière de nous sentir joyeux, jovial et gai.

Cette vision du Rabbi de Piaseczno jette une nouvelle lumière sur la célèbre halakha : "Une personne est obligée de s'enivrer à Pourim jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus distinguer entre "maudit est Haman" et "béni est Mordekhai"" (Mégila 7b). Beaucoup a été dit et écrit sur ce passage talmudique étonnant, mais à la lumière de ce que nous avons vu, nous pourrions expliquer que Pourim nous oblige à ignorer le phénomène "Haman" dans nos vies et dans le monde. Lors de Pourim, nous devons ressentir une joie pure et authentique malgré les "malédiction" dont nous sommes témoins et que nous vivons, malgré l'adversité qui abonde. Le but de boire à Pourim n'est pas de perdre nos facultés rationnelles, et certainement pas de compromettre notre dignité, mais de nous aider à oublier, pour un jour, les difficultés et les défis auxquels nous sommes confrontés. Nous sommes obligés de nous réjouir des "bénédictions" de notre vie et de ne pas nous soucier du tout des "malédiction", et cet objectif sous-tend l'obligation de boire.

Tout comme Yom Kippour sert de garde-fou contre la complaisance, nous obligeant à identifier les défauts de nos caractères à corriger, Pourim sert de garde-fou contre la négativité, le cynisme et le désespoir, nous obligeant à identifier la bonté du monde pour laquelle nous pouvons et devons-nous sentir reconnaissants et joyeux.

Pourim Samea'h

Rabbin Moshé Sebbag

**Un rabbi hassidique dans le ghetto de Varsovie Kalonymus Shapiro (1889-1943)**

Rabbi Kalonymus Kalman Shapiro, appelé le rabbin de Piaseczno, son premier poste, a fondé à Varsovie une yeshiva hassidique.

Les drachot (discours), prononcés dans le ghetto de Varsovie, ont été rassemblés sous le titre de Ech Kodesh, le livre du feu saint.